



## LA COMPLAINTE DE LOUIS-MARIE JOSSIC

Dernier grand vaisseau de ligne en bois lancé en 1855, le trois-mâts *la Bretagne* fut rapidement dépassé par les évolutions de la guerre moderne et sa mission la plus mémorable fut d'accueillir à son bord en 1858 Napoléon III, l'Impératrice Eugénie et la Reine Victoria en visite officielle. Dès 1865, le bâtiment fut ancré en rade de Brest pour y devenir le navire-école des novices et apprentis marins.

Les journées y étaient souvent épuisantes. C'est sans doute à son bord que fut composée par l'un de ses pensionnaires la célèbre complainte *la triste vie du matelot*, interdite dans la marine nationale au même titre que plus tard *le déserteur* de Boris Vian dans l'armée française. Louis-Marie Jossic, né à Lavau-sur-Loire en 1859, fit ses classes à bord de *la Bretagne* en 1880-1881. Engagé volontaire pour cinq ans, il préféra, au terme de cet engagement, retourner à la vie civile comme tailleur de pierre.

L'air de la chanson est emprunté à une complainte de Basse-Bretagne : *kimiad ar martelod yaouank* (*les adieux du jeune marin*).

Comme un goéland seul dans la tempête,  
Mon cœur va contre le vent ;  
N'oun pe drouk enni zo skoet  
Pa'm eus taolet troad amañ.  
*Je ne sais quel mal l'a frappé*  
*Lorsque j'ai mis le pied ici*  
Le savais-tu, pauvre Louis-Marie,  
En t'engageant pour cinq ans ?  
C'est pour noyer malheurs et soucis  
Qu'un marin chante son chant.  
Hé-hé-oh...

Jeune apprenti à hisser la misaine,  
Je n'ai que peine et peine encore.  
Ma daerouñ takenn a takenn  
A gouezh goustadik er mor.  
*Mes larmes goutte à goutte*  
*Tombent lentement dans la mer*  
A Brest à bord de la *Bretagne*,  
Qu'on dit être un bague flottant,  
Il n'est que coups, maladie et drame,  
Et mépris du commandant.  
Hé-hé-oh...

Dites à mes sœurs, dites à mes deux frères :  
Toujours mon cœur reste à Lavau ;

Ne dites rien à mon père, ma mère,  
Sur le sort des matelots.  
Hé-hé-oh...